

Laval théologique et philosophique



Louis BARJON, *Le combat de Pierre Teilhard de Chardin*,
Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971 (13.5x21.5 cm),
318 pages

Roger Ebacher

Volume 28, numéro 3, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020317ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020317ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1972). Compte rendu de [Louis BARJON, *Le combat de Pierre Teilhard de Chardin*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971 (13.5x21.5 cm), 318 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 28(3), 308–309.
<https://doi.org/10.7202/1020317ar>

COMPTES RENDUS

« pas encore », dans l'insatiable recherche du mystère ultime, sans cesse ouvert, comme le fut en particulier l'ancien monachisme (et pas nécessairement celui qui est si sagement issu de la réforme guérangienne), l'expérimentation, de nouvelles formes sociales. L'Eglise devrait être, d'ailleurs dans le monde rationalisé et technicisé, le lieu de la fête et de la fantaisie, comme elle le fut souvent dans le passé. Au plan de la méthode théologique, l'A. propose une méthode dite de « juxtaposition » où le courant eschatologique représenté surtout par les écoles européennes doublerait le courant radical de certains théologiens de la mort de Dieu, non pour aboutir nécessairement à de nouvelles synthèses rationnelles, mais plutôt à une discordance qui attirerait l'attention sur les contradictions et ferait jaillir la créativité en relativisant sans cesse ce qui paraît acquis à la manière du « bouffon ». Cette conception permettrait sans doute à la théologie de sortir du marasme où les esprits chagrins la situent en l'aidant à changer le présent plutôt qu'à l'interpréter et à se laisser inspirer par une espérance sans cesse à la recherche de son contenu.

A travers un vocabulaire très sécularisé (Christ arlequin, distinction entre le prêtre et le bouffon, thème de la fantaisie et de la fête, etc), l'auteur rejoint l'un des problèmes les plus exigeants de la méthode théologique contemporaine. Sa perspective est certainement l'une de celles qui méritent le plus d'attention, parce qu'elle rend solidaires la libération d'un monde occidental essoufflé et celle d'une certaine théologie passiste. L'A. convie son lecteur à une fête encore à imaginer ; si cette fête n'est jamais célébrée, ce sera le signe de la décadence inexorable de l'Occident et, avec lui, d'une certaine approche du mystère de Dieu.

Jean-Thierry MAERTENS

Louis BARJON, *Le combat de Pierre Teilhard de Chardin*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971 (13.5 x 21.5 cm), 318 pages.

Les écrits sur Pierre Teilhard de Chardin ne manquent pas depuis quelques années. Il a déjà été beaucoup analysé, louangé,

critiqué. Louis Barjon y ajoute le témoignage d'un ami, d'un compagnon à la fois sympathique et critique.

Une première partie de cet écrit nous offre les grands traits de la vie du P. Teilhard : l'enfance, les vocations, les préparations, la guerre et la carrière scientifique. L'auteur est bien documenté et présente quelques renseignements encore inédits. Il fait particulièrement bien ressortir quelques grandes étapes, et singulièrement l'étape de la guerre qui fut capitale dans la vie du P. Teilhard.

Vient ensuite la présentation du message qui commence par une brève étude sur la pensée scientifique. Après avoir explicité nettement quelques notions clés, telles que la biosphère et l'orthogénèse, l'auteur suit la présentation de cette pensée telle qu'elle s'est elle-même offerte dans *Le Phénomène Humain*. C'est une présentation honnête.

Nous apparaissent toutefois plus originales les pages (149-165) sur « les exigences spirituelles ». Louis Barjon cherche à y faire ressortir les intentions de Teilhard, ses raisons d'écrire et surtout l'esprit propre de son témoignage. Ces pages servent d'ailleurs d'introduction à une étude de la « synthèse christique ». Et, cette fois, c'est l'écrit teilhardien *Comment je crois* qui fournit à l'auteur le schéma de son développement. Louis Barjon semble plus à l'aise ici. Il analyse avec assez de précision la position de Teilhard face à la foi catholique traditionnelle. Dans l'immense documentation polémique sur ce thème il trace trois voies : d'abord, rejeter les fausses interprétations et les critiques injustifiées ; ensuite critiquer le langage teilhardien pour, sous l'ambiguïté des mots, détecter la pensée qui y est souvent voilée et même parfois trahie ; enfin mettre le doigt sur les cas où la pensée même appelle de nécessaires correctifs, à cause de ses lacunes et des périls qui en découlent. Il nous donne quelques exemples des trois cas, sans toutefois peut-être développer suffisamment.

Mais l'oeuvre de Teilhard ne se limite pas aux recherches scientifiques et à la tentative de synthèse intellectuelle. Teilhard était un poète, il était un mystique. Et ses

« vues ardentes » présentent la vision essentielle, l'intuition fondamentale qui animait tout le reste. Plusieurs crises profondes ont marqué sa vie. Mais Teilhard ne craignit pas d'affronter la crise. Et c'est souvent alors que les éclairs ont jailli pour illuminer de plus en plus le « réel total ». Ce goût du réel, ce sens de la totalité l'ont conduit à une profonde revalorisation de l'effort humain. Et c'est ainsi qu'il parvient à offrir à nouveau au monde le sens du sacré. C'est là une dimension de l'oeuvre teilhardienne que Louis Barjon fait très heureusement ressortir. Nous aurions aimé que ce soit plus incisif encore. Car, par cet aspect, Teilhard est profondément le contemporain de Bachelard, de Eliade et de quelques penseurs qui, à la suite de Bergson, ont su redécouvrir la signification réelle du mythe et la place vraie de l'imagination dans la vie humaine. Notre civilisation occidentale en avait tellement besoin !

La dernière partie du volume traite de l'homme. Son désir de toujours plus connaître, son souci de combattre sans répit et surtout son option fondamentale pour l'amour sont bien mis en relief. Il faut en particulier signaler quelques pages sur le drame de conscience de l'obéissance religieuse de Teilhard. On n'y trouve pas une étude très fouillée, mais plutôt des remarques qui permettront au lecteur d'entrer quelque peu dans ce drame qui fut celui de la vie active du P. Teilhard, de sentir quels purent être les motifs qui justifiaient ses attitudes, quelle fut sa grandeur d'âme.

En somme, ce volume est une intéressante introduction à la vie, la pensée, la personnalité de Teilhard. S'il avait été publié au moment où il a été écrit, c'est-à-dire il y a quinze ans, il aurait sans doute paru audacieux et neuf. Au lecteur maintenant habitué à des études fouillées et précises sur Teilhard, il paraîtra clair, facile à lire parce que agréablement écrit. Sans doute que les longues citations de textes teilhardiens qu'on y trouve lui paraîtront lourdes, surtout s'il est déjà allé directement aux textes du maître. En somme, c'est un volume qui a beaucoup perdu à ne pas être publié plus tôt. Mais, en plus des quelques points par-

ticulièrement originaux qui pourront attirer les spécialistes, il restera sans doute un livre stimulant pour qui veut, d'une façon simple, aborder la pensée de Teilhard et en avoir une première vue schématique mais honnête et abordable.

Roger EBACHER

Gertrude d'HELFTA, *Oeuvres spirituelles*.

Tome III : *Le Héraut*, livre III. Introduction, texte critique, traduction et notes par Pierre Doyères, O.S.B., Collection *Sources chrétiennes* n° 143, Paris, Les Editions du Cerf, 1968 (12×19 cm) 373 p.

Feu le Père Doyères divise en deux parties le texte du livre III du *Legatus*. Les chapitres II à LXV rassemblent des *Confidences et Souvenirs*. De LXVI à LXXXIX il s'agit des *Médiations de Sainte Gertrude*. Sept appendices (349-368) apportent des précisions de critique et de doctrine à l'*Introduction* parue en tête du volume premier des *Oeuvres*. De ces notes retenons la troisième (352-356) qui concerne les *affectiones animae*, les passions de l'âme que Gertrude comprend dans le cadre de l'anthropologie mystique de Richard de S. Victor, — et la sixième (359-366) qui présente la doctrine des sens spirituels à partir de laquelle « on prend la meilleure intelligence de la pure et profonde expérience mystique de sainte Gertrude » (362).

Ces textes du 13^e siècle sont évidemment riches d'informations sur la vie de l'Eglise à cette époque, tant dans sa doctrine que dans sa liturgie et son organisation sociale. Ils donnent *in obliquo* une vue de la vie quotidienne d'un grand monastère, de la psychologie et de la sensibilité des moniales. La langue et le style sont des documents dont une analyse structuraliste ou une psycho-critique tirerait des lumières pour l'histoire de la culture, mais aussi pour celle de l'imaginaire et du symbolique dans leur relation à la théologie. Bref, les diverses disciplines intéressées à l'étude comparative des religions trouveraient ici une matière de choix.

Le plus important demeure pourtant le